



Pouliquen François : Né le 11-12-1886 à Commana ; 1912, prêtre, instituteur à Ploudalmézeau ; guerre 1914-1918 ; 1920, vicaire à Riec ; 1923, directeur d'école au Conquet ; 1924, vicaire à Landivisiau ; 1931, économe du petit séminaire de Pont-Croix ; 1947, chanoine honoraire et supérieur-adjoint de la maison Saint-Joseph ; 1949, supérieur de la maison Saint-Joseph ; décédé le 21-11-1953.



Guerre 1914-1918 : Brigadier-brancardier au 228e Régiment d'Artillerie. Citation (Ordre du Régiment) : « Brigadier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Au front depuis le début de la campagne. Brigadier de pièce en 1914 et 1915, a toujours fait son service avec zèle. Nonné brigadier-brancardier au début de 1916, s'est distingué pendant la préparation de l'attaque du 16 avril 1917 en assurant son service sous un violent bombardement. Commandant le détachement chargé de ramener des lignes nouvellement conquises, le corps d'un officier du régiment, blessé mortellement, a rempli sa mission avec sang-froid, en traversant les barrages ennemis. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1954 p. 332-335.

M. le chanoine François Pouliquen, Supérieur de la Maison St-Joseph, St-Pol de Léon.

Ceux qui ont souvent traversé nos Monts d'Arrée n'ont pas manqué d'être frappés par les contrastes qu'on y découvre suivant les saisons, les jours et même les heures. Tantôt elles apparaissent rudes et presque hostiles malgré leurs courbes amollies ; tantôt, de leurs roches et de leurs bruyères se dégage une impression, presque une sensation de douceur, de calme et de paix.

M. le chanoine Pouliquen qui était né, en 1886, sur les dernières pentes du versant léonard de la « Montagne », à Commana, semblait avoir gardé de son terroir ce même contraste dont on ne saisissait toutes les nuances qu'à la condition de le surprendre dans les détails de son activité.

A beaucoup, à la plupart peut-être, il a pu paraître rude, autoritaire, voire un peu bourru. Mais ceux qui l'ont connu de près ont su ce que cet extérieur, volontairement froid, cachait de sensibilité, de douceur et de bonté. Beaucoup n'ont connu de lui que l'homme et, peut-être seulement l'administrateur qu'il a été pendant une grande partie de son ministère. A ceux qui ont vécu dans son intimité, il a été donné de savoir, de soupçonner tout au moins, la profondeur et l'intensité de son Sacerdoce.

Le visiteur qui frappait à la porte de M. le chanoine Pouliquen pouvait être surpris et même quelque peu inquiet, d'entendre cette voix âpre et rugueuse que sa gorge émettait péniblement depuis de longues années. Et cette première impression pouvait être confirmée par son visage également rude non moins que sa main tendue, large et puissante.

Dès l'abord, on avait la sensation du Chef, conscient de sa responsabilité, plus encore que de son autorité, et qui savait décider, qui, exprimait peut-être ses décisions sans raffinement de nuances parce qu'il les avait mûrement réfléchies et qu'il les savait bonnes.

A l'école de Portsall, où il fut nommé après son ordination en 1912, ses élèves, rudes eux aussi, comme les roches déchiquetées de cette côte sauvage, apprirent très vite à respecter la poigne de leur jeune maître. — Quelques années plus tard les artilleurs du 228e ont également vu à l'œuvre le cran de leur brigadier, ainsi qu'en témoignent les trois citations dont il fit l'objet au cours de la guerre 1914-18. — Les paroissiens de Riec-sur-Bélon et de Landivisiau n'ont pas oublié non plus la précision sans bavures de ses directives et de ses consignes, s'ils ne les ont pas toujours acceptées dans leur brutale objectivité. — Au Petit Séminaire de Pont-Croix, où M, le chanoine Pouliquen passa seize ans comme économe, les élèves rectifiaient d'instinct la position dès qu'apparaissaient sur les cours ou dans les études les cheveux blancs de « l'Eco »... Et, à la ferme ou à la cuisine, on acceptait sans discussion les ordres donnés par « An Aotrou ». — Evidemment, les vénérables pensionnaires de Saint- Joseph n'avaient pas cette même crainte révérentielle à l'égard du Supérieur qui leur fut donné en 1947. Ils savaient combien lui-même respectait leur droit d'ânesse, mais ils savaient aussi cependant que rien n'échappait à l'œil du maître.

Cette maîtrise de soi, un peu froide, M. le chanoine Pouliquen la conserva même devant la maladie qui le minait depuis des années sans que personne n'en sût rien et, dans les derniers mois, elle devint de l'héroïsme.

Quelques-uns, cependant, qui ont approché M. le chanoine Pouliquen de plus près ont su ce que cette façade austère cachait de sensibilité, de douceur, de bonté, de tendresse, et de gaieté.

Il n'aimait pas qu'on eut l'air de s'apercevoir de ses émotions. Encore moins faisait-il étalage de ses largesses : on peut dire de lui que « vraiment sa main droite ignorait ce que donnait sa main gauche ».

Il souffrait cependant tout en le cachant avec le plus grand soin, des manques d'égard qu'on pouvait avoir envers lui. Et, lui-même savait trouver les gestes les plus délicats. Ainsi, un jour on l'a vu dépouiller sa collection de tulipes, qu'avec les roses et les cinéraires, il cultivait avec un soin jaloux, pour en offrir un grand bouquet à un couple de fiancés venu au presbytère pour inscrire ses bans. Et il était aussi joli ce geste qu'il eut, pendant la guerre, envers un de ses artilleurs qui, illettré, lui confiait sa peine de ne pouvoir écrire à sa « promise » et pour qui il écrivit des lettres d'amour... Ses anciens enfants de chœur de Riec se souviennent également de ces promenades en char-à-bancs vers les bords du Bélon, de l'Aven ou de la mer, et des trésors qu'il sortait, pour eux, d'une cantine militaire promue au rôle de coffre à provisions. Ils n'ont pas oublié non plus les répétitions de chants toujours entrecoupées de distributions de bonbons, et de jeux qu'il s'ingéniait à varier en y participant lui-même. — A Pont-Croix, les élèves n'imaginaient sans doute pas « l'Eco » autrement que grave et austère. Ils ne pouvaient cependant pas ne pas se rendre compte combien il était heureux qu'aucun d'entre eux, ces matins de 31 mai quand sur le champ de foire de Confort, chaque « carré » était abondamment pourvu pour satisfaire un appétit aiguisé par la marche matinale ; ou encore au retour de ces excursions générales annuelles auxquelles participait même le personnel, et dont il avait accepté l'idée avec enthousiasme, malgré les lourds problèmes qui en résultaient pour lui. Tous savaient aussi avec quel empressement il approuvait et appuyait toutes les fêtes organisées pour rompre la monotonie des trimestres. Et, surtout, tous ont apprécié, s'ils n'ont pas réalisé ce qu'il lui en coûtait de démarches et de calculs, les efforts qu'il a faits pendant les seize années de son économe pour agrandir et embellir le vieux collège. Enfin, les cours qui ont connu le Pont-Croix de 1940 à 1944, sous l'occupation, ont su, au moins après coup, avec quel courage, quel héroïsme

quelquefois, car souvent le risque était grand, il défendit pied à pied sa maison contre ses hôtes indésirables. Et plus encore que les élèves, leurs familles se sont rendu compte au prix de quels efforts, où le comique se mêlait, parfois au tragique, il a pu assurer un ravitaillement qui dépassait largement le minimum vital. — C'est peut-être cette preuve de savoir-faire qui a fait penser à M. le chanoine Pouliquen, en 1947 pour diriger la Maison Saint-Joseph. Monseigneur savait qu'il confiait à des mains expérimentées, aussi bien qu'à un cœur compréhensif, la charge d'assurer une retraite confortable aux doyens de son clergé. Sans retard, M. le chanoine Pouliquen s'est appliqué à améliorer au maximum le bien-être matériel de ses pensionnaires. Même de son lit d'agonisant, il a continué à suivre au jour le jour les travaux d'installation de chauffage central et d'appareillage sanitaire, qu'il n'a pas eu la joie de voir en état de marche, mais dont, il a eu tous les soucis et le mérite.

Parce qu'une grande partie de sa vie a été consacrée à un ministère d'ordre matériel, certains ont pu ne voir en M. le chanoine Pouliquen que l'homme d'affaires.

Homme d'affaire, il l'était certes. Les cultivateurs du Cap et de la bigoudénie qui venaient aux foires de Pont-Croix regardaient d'un œil d'envie son troupeau rentrant des champs. Le sens des choses de la terre il l'avait sans doute par atavisme. Mais il sut aussi bien se faire commerçant, entrepreneur, financier, voire, à l'occasion, juriste. Les fournisseurs, les représentants, savaient qu'avec lui il fallait jouer franc jeu et ceux qui pouvaient penser que le clergé est une clientèle facile et sujette à se laisser duper, ont appris, quelquefois à leurs dépens, qu'il y avait des exceptions... Il avait vite fait d'ailleurs de conquérir son interlocuteur par sa compétence et sa droiture. De beaucoup, pour ne pas dire de tous ses fournisseurs, il s'était fait des amis qui lui ont prouvé leur fidélité par l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée, sans compter, pendant les dures années de l'occupation. Il a reçu, à diverses reprises, ce même témoignage d'attachement de ses divers employés qui, s'ils le savaient un maître exigeant, reconnaissaient aussi qu'il était juste et compréhensif.

Pour mener à bien cette besogne, souvent ingrate, qu'il avait acceptée, comme toutes les autres, par obéissance plus que par goût personnel, il était servi par une mémoire très fidèle, par une intelligence claire et précise, mais aussi par une régularité méticuleuse qui, même dans le désordre apparent, lui permettait d'assurer une ordonnance sans lacune.

Le scrupule d'homme d'affaires, il l'a montré encore dans l'expression de ses dernières volontés. Depuis très longtemps, il avait tout prévu jusque dans les moindres détails, n'oubliant rien ni personne. Mais, comme tout au long de sa vie, en se dépouillant lui-même avec le plus grand désintéressement, il a tenu à donner avec sa discrétion habituelle, se souciant peu qu'il en recueillit de la reconnaissance mais voulant que le peu qu'il avait servit au bien spirituel du plus grand nombre.

En cela, M. le chanoine Pouliquen affirmait encore un aspect de sa personnalité qui a pu échapper à certains de ceux qui l'ont rencontré pendant les vingt dernières années de sa vie : son caractère essentiellement sacerdotal et apostolique.

En effet, depuis 1931, il n'exerçait plus de ministère directement spirituel, de par ses fonctions d'une part, mais aussi de par l'état de sa gorge qui l'empêchait de prêcher et de chanter la messe encore qu'il ait continué à le faire plus longtemps que n'aurait dû le lui permettre la prudence. Il souffrait profondément de cette restriction apportée à son rôle de prêtre si, avec sa discrétion habituelle, il s'appliquait à ne pas le laisser voir. Il s'ingénia à trouver d'autres moyens de rendre fructueux son sacerdoce.

Ses fonctions au Petit Séminaire le plaçaient pour ainsi dire au « lieu géométrique » d'un des problèmes les plus importants pour le sacerdoce : celui du recrutement. Il se tint certes au plan qui

était le sien en tant qu'économe, mais, pour n'être pas spectaculaire, son action n'en a pas été moindre dans la solution, aux aspects multiples, de ce problème. Bien avant, d'ailleurs, pendant son vicariat, il s'en était préoccupé, et il ne cachait pas sa joie « d'avoir semé et récolté », en un terrain qui ne semblait pas particulièrement favorable à la vocation sacerdotale.

Quand il était encore dans le ministère paroissial et s'occupait des enfants de chœur, il ne se souciait pas seulement de former des servants et des chanteurs corrects, mais aussi de les mettre dans une ambiance surnaturelle et de leur inculquer le vrai sens de la Liturgie. Tous les Anciens de Pont-Croix savent aussi combien il payait de sa personne pour préparer Noël et la Fête-Dieu, dont il savait la profonde impression sur les élèves.

Mais, il fallait l'approcher de beaucoup plus près encore et même forcer son intimité pour savoir combien ses journées, absorbées par des besognes souvent très terre à terre, étaient imprégnées par son sacerdoce. Ceux qui ont été ses voisins de chambre savent qu'on pouvait régler son lever sur le sien et que bien avant l'heure de la messe, qu'il célébrait cependant très tôt, il passait dans son bureau pour se préparer à la messe par une longue oraison. Rarement, on l'a vu pressé par la récitation de son bréviaire, parce qu'il en entrecoupait son travail administratif en se rapprochant le plus possible des heures canoniques. — Si par hasard, le soir on frappait à la porte, il y avait, ouvert, par-dessus les registres, les dossiers et papiers d'affaires qui encombraient son bureau, un livre de spiritualité en cours de lecture quotidienne. Et si, encore, il redescendait faire un dernier tour de propriétaire dans la ferme et la maison endormies, ses mains dissimulées sous sa douillette égrenaient un chapelet qui avant la fin du périple domanial, devenait certainement un rosaire complet.

Quant à l'efficacité de sa direction spirituelle, au confessionnal, c'est évidemment un secret entre lui et Dieu et ceux qui en ont été les bénéficiaires. Mais nombreux sont certainement ceux à qui il a d'une main virile mais sûre, montré la route de l'idéal.

On comprend qu'après une vie aussi remplie. M. le chanoine Pouliquen ait vu venir la mort sans frayeur excessive. Quand il a su que sa maladie était sans remède, il a accepté courageusement de mourir, même si parfois il a encore, au cours des derniers mois, espéré une amélioration, un sursis momentané.

Son entourage a pu porter sur lui le témoignage que ses dernières semaines ont été une prière ininterrompue. Et c'est un dernier Ave Maria qui s'est éteint sur ses lèvres au matin du 21 novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple. N'était-ce pas l'accueil à Celle qui allait, dès ce jour espérons-le, le présenter, lui aussi, au vrai Temple du Ciel ?

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/05/1954 p. 332.*